

Édition du "REVEIL DU NORD" 104, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (9<sup>e</sup>)

# L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 46, rue de la Gare, 46 TOURCOING 8, rue Desurmont, 8

## IGNORANCE & PROGRÈS

LA Chine est, dit-on, un pays charmant. J'aime mieux le croire que d'y aller voir, car les informations que l'on reçoit depuis quelques années de cette contrée ne constituent pas précisément une réclame touristique. Ces gens-là ont tout l'air d'être engagés dans une nouvelle guerre de cent ans et quand un général a signé la paix, il s'en trouve tout de suite deux autres pour remettre ça.

Ce qui complète l'analogie de la Chine belliqueuse d'aujourd'hui avec la France médiévale, c'est qu'on ne distingue pas très bien la démarcation qu'il y a entre les soldats et les brigands. Ce sont les mêmes hommes qui exercent alternativement — et parfois simultanément — les deux professions, et pour le Chinois moyen, le résultat est le même : il est pillé, rançonné et tué par les uns et les autres, tout comme le paysan de chez nous l'était au temps des grandes compagnies.

Il y a cependant une différence. C'est que les Célestes pacifiques estimant qu'à quelque chose malheur est bon, ont transformé brigands et soldats en denrées alimentaires et qu'il leur ont trouvé une destination comestible du plus haut intérêt.

Il est évident que la guerre civile — et même la guerre militaire — n'est pas faite pour favoriser le développement du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Nous en savons quelque chose. Et, comme de juste, une belle famine n'a pas tardé à agrémenter la gloire dont se couvrent les héros à peau jaune. Or, les paysans chinois ont trouvé un excellent moyen de parer à la disette. Chaque fois qu'ils peuvent plier un demi-cercle une escouade de brigands ou de soldats, au choix, ils les zigouillent proprement et les transforment en grillades et pot-au-feu. L'autre jour, à Ching-Ning, ils en ont raffé comme cela quarante-cinq d'un coup, ce qui leur a procuré un festin de Balthazar et permis, même, de faire quelques réserves.



Nous avons une solution originale du double problème qui passionne l'opinion en Occident : celui du désarmement et celui de la vie civile. Et voilà qui prouve que les Chinois sont loin d'être aussi en retard qu'on veut bien le dire.

D'ailleurs est-ce que, nous autres, en Europe, avons le droit de nous croire si malins que ça après ce qui vient de se passer dans un village de Tchécoslovaquie, où l'installation d'un poste récepteur de T. S. F. a eu pour conséquence le massacre de son propriétaire.

Celui-ci, un cultivateur aisé, avait allumé ses lampes et convié ses voisins à écouter les concerts et conférences débités par le haut-parleur. Les invités n'eurent pas une minute d'hésitation : c'est le diable, conclurent-ils, qui parle dans cette boîte ensorcelée. Et ils enjambèrent au sans-filiste de détruire cet engin maléficiel, qui ne pouvait attirer les mauvais sorts sur eux, leurs bestiaux et leurs champs.

La propriétaire du poste se mit à rigoler. Funeste idée, car ces imbéciles se jetèrent sur lui et le lynchèrent si bien qu'on dut le ramasser avec une cuillère.

Vous allez peut-être vous écrier que ces choses-là arrivent dans des pays perdus dans la cambrousse de l'Europe Centrale et qu'on ne verrait pas ça chez nous. En êtes-vous bien sûr ? Je me souviens précisément des expériences que nous faisons, avec un de mes amis, dans le village où il était instituteur, à une époque où, ne doutant de rien, nous prétendions découvrir, dix ans avant les lampes à trois électrodes, la téléphonie sans fil — tout simplement ! Nous allions à travers champs, plantant de grandes perches munies de fils de fer auxquels étaient accrochés un téléphone et un détecteur qui eut stupéfié Branly. Naturellement, nous n'obtenions même pas l'ombre d'un résultat, mais nous avions réussi à amener l'opinion publique. De braves gens avaient vu, de leurs yeux vu, des étincelles jaillir en haut de nos perches et, on tenait pour assuré que nous allions mettre le feu aux meules avec nos « mécaniques de sorciers ». Il était temps que nous notions fin à nos présomptueuses tentatives.

Mais heureusement qu'il y a des compensations à ces manifestations d'un esprit arriéré et, qu'à d'autres signes, nous reconnaissons la marche irrésistible du progrès.

C'est ainsi que la tribune du Parlement vient d'être garnie d'un petit appareil destiné à régler le débit des discours. Deux voyants sont placés devant les yeux de l'orateur et, automatiquement, apparaît l'indication du temps qui lui reste à parler : « Plus que dix minutes ! — Plus que cinq minutes ! — Plus qu'une minute ! — Stop ! »

C'est parfait. Mais si l'orateur n'obéit pas au signal et continue à pérorer ? L'appareil sera impuissant à endiguer ce débordement de salive. C'est pour quoi il convient de le compléter par l'installation d'un dispositif d'escamotage : par exemple, une grappe à bascule, manœuvrée par le président, et qui engloberait le bavard impénitent. Un ingénieur système de tobogan le déposerait ensuite en lieu sûr : à la buvette, par exemple.

## Une Journée de propagande des Amicales laïques du Nord

Elle eut lieu hier dimanche à Hazebrouck



Les personnalités groupées sur le perron de l'hôtel de ville d'Hazebrouck. On voit à gauche : M. Georges Salles, Président de l'Union des A. L. qui vient de remettre les fanions aux Amicales de Morbecque et d'Hazebrouck (rue du Clocher).

L'Union des Amicales laïques du Nord avait organisé hier, à Hazebrouck, une journée de propagande, qui fut en tous points réussie, grâce au sérieux effort d'organisation du comité local et à la participation effective des délégués cantonaux, des membres du personnel enseignant et des nombreux amis que l'École laïque compte dans l'arrondissement de Dunkerque.

Ainsi qu'on le verra par le compte rendu détaillé que nous en donnons, ce fut une journée fraternelle, familiale, au cours de laquelle des amicalistes éprouvés confrontèrent leurs efforts en même temps que leurs espoirs en un avenir proche où on les aimera encore davantage pour les avoir mieux compris.

Les manifestations sportives

Dès les premières heures de la matinée, sociétés de gymnastique et groupes sportifs étaient réunis à l'école de la rue Donckèle où, avant leur départ, les épreuves de tir et de basket-ball. Pendant que les compétitions se déroulaient, un congrès des sections sportives se tenait sous la présidence de M. Willay, président de la Commission technique de l'Union des Amicales laïques du Nord. Les amicalistes eurent la joie de se voir confirmer par un rapport substantiel et documenté la prospérité et l'extension des sections d'éducation physique. Les épreuves furent très suivies

pour se terminer vers 11 heures par les résultats suivants :

Challenge de tir. — 1er prix : A. d'Hondeghem, 227 points, qui obtient la coupe de l'Union des Amicales d'Hazebrouck ; 2e prix : A. de la rue Donckèle, Hazebrouck, 216 pts ; 3e prix : A. de Sienbecque, 214 pts ; 4e prix : A. de Morbecque, 213 pts ; 5e prix : A. de la rue du Clocher, Hazebrouck, 210 pts ; 6e prix : A. de Godewaersvelde, 205 pts ; 7e prix : Vieux-Béguin, 199 pts ; 8e prix : A. de Wailon-Cappel, 188 pts ; 9e prix : A. de La Motte-au-Bois, 197 pts ; 10e prix : A. d'Eecke, 195 pts.

L'Amicale d'Eecke obtint par voie de tirage au sort la deuxième coupe offerte par M. de la Grange, conseiller général du Nord.

L'assemblée générale

Dans le même temps, une assemblée générale des amicalistes se tint dans la salle de l'Orphelin devant un auditoire d'environ 500 personnes. M. Bétraumeux, secrétaire général de l'Union départementale, président de l'Union des Amicales de l'arrondissement d'Hazebrouck, Théophile Caron et Emille Caron, inspecteurs de l'Enseignement primaire à Hazebrouck et Dunkerque.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

## Les Évadés de Guerre du Pas-de-Calais à l'honneur

De brillantes cérémonies auxquelles participèrent les groupements et sociétés patriotiques de toute notre région et des pays alliés, se sont déroulées hier, à Lens, sous la présidence du général Gouraud

A l'occasion de la naissance de leur groupement et de la remise de leur médaille par le général Gouraud, les évadés de guerre du Pas-de-Calais avaient hier, à Lens, organisé une magnifique manifestation.

dés de guerre, vint, en personne, féliciter les nombreux héros de la région.

Sa première visite fut pour le monument aux morts et, après un banquet amical, la général Gouraud, devant tous les militaires



EN HAUT : L'arrivée des personnalités et des délégations à la gare de Lens. — EN BAS : Le général Gouraud, décoré des évadés de guerre.

Dans cette plaine industrielle, au milieu de laquelle s'élevaient d'imposants silhouettes, les cônes des crassiers, les cylindres des cokeries, les hautes cheminées et les tourrelles des mines dans cette cité de l'industrie, le général Gouraud, Gouverneur militaire de Paris, Président d'honneur des Éva-

rassemblés place du Cantin, se fit un devoir de présenter à la foule l'ensemble des évadés du Pas-de-Calais et de décorer certains Lenois.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

## UNE JEUNE FILLE FRAPPÉE & JETÉE DANS LE CANAL A ROUBAIX

Son ami, un jeune belge, qui était soupçonné, a été arrêté

Dimanche, vers 20 h. 30, M. Dejonghe Léopold, 26 ans, bachelier à bord de la péniche « Courbet », retirait des eaux, au quai de Wattevos, à Roubaix, le cadavre d'une jeune fille inconnue.

M. Fischer, commissaire de police de permanence, prévenu immédiatement, se hâta d'accourir en compagnie de M. le docteur Jacquemont. Il s'agissait de Mlle Marie Dejaegher, née à Vergines (Belgique), âgée de vingt-six ans et demeurant à Roubaix, 162, rue du Pile. Le docteur Jacquemont, en examinant le cadavre, déclara que le corps avait été jeté dans le canal après une lutte. Il précisa, en effet, une égrateline au sternum, un relâchement des cartilages du larynx, des ecchymoses aux deux bras, une plaie superficielle à la jambe gauche. Le docteur conclut donc à une asphyxie par immersion après une scène de violence.

### L'enquête

L'enquête s'agissait immédiatement sur l'emploi du temps de Mlle Marie Dejaegher, au cours de l'après-midi de dimanche.

Et voilà que l'on apprit par un témoin, Mlle T. Jeanne, 25 ans, quai de Wattevos, que la victime avait été aperçue, peu de temps avant la découverte du drame en compagnie de son amoureux, le nommé Paul Van Ryssel, 28 ans, né à Avelghem (Belgique) et demeurant à Roubaix, rue Blanchemalle, n° 12.

M. Fischer le fit rechercher et appréhender. Il le questionna longuement, mais celui-ci opposa des dénégations énergiques aux charges qui pesaient sur lui. Comme il porte à la face, notamment à la pommette gauche, des traces fraîches de coups d'ongles, que ces blessures paraissent être faites avec la main gauche et que Mlle Dejaegher, d'après ses renseignements fournis par sa mère est gauchère, on a de fortes raisons de croire que Paul Van Ryssel, après s'être battu pour des motifs encore inconnus, avec sa petite amie, l'aurait précipitée dans le canal.

Il a été mis en état d'arrestation. Le Parquet de Lille a été prévenu.

## Bientôt vous lirez...

### Un drame mystérieux dans une barque

Des marins ont découvert, dans une barque amarrée à la Frette-Montigny, près d'Harbilly (Seine-et-Oise), le cadavre d'un homme âgé de 25 à 30 ans environ, portant une blessure à la tête droite. Dans chaque main, le défunt tenait un revolver automatique et le corps était attaché par une chaîne fixée au bateau. On a retrouvé, dans le fond de l'embarcation, un livret militaire au nom de Babin Edmond, né à Donet (Vienne).

Croyant se trouver en présence d'un crime, la gendarmerie et la première brigade mobile poursuivent activement l'enquête.

### Il s'agit d'un assassinat

L'autopsie pratiquée hier sur le corps du jeune tonnelier Edouard Babin, qu'on a trouvé hier matin dans un barque au milieu de la Seine, à La Frette, a conclu que la malheureuse victime avait bien été assassinée.

M. Gabriel, commissaire divisionnaire de la brigade de mobile, qui s'occupe de cette affaire, confirme d'autre part cette opinion. Les enquêteurs se demandent pourquoi Babin a été trouvé à La Frette, alors qu'il devait, de vendredi, partir pour son pays.

## Muse Lilloise

### L'VOTACHE DES FEMMES IN INGLETERRE

Les femmes ont montré un grand empressement à voter, en Angleterre.

On cite des cas amusants, celui par exemple d'électrices qui regrettaient leur vote erroné, l'une d'entre elles étant désemparée d'avoir voté sur Lloyd George, qu'elle croyait conservateur.

Dans le quartier d'Electra de St-Jean (Londres), le vote a donné lieu à des scènes pittoresques.

Le Réveil du Nord.

L'Trin' Mai dernier, j'our du scrutin, Les « Electrices » anglaises, enfin ! Sont allées déposer leur bulletin. Préleu's-mint dans l'Urne Britannique : Mais l' soir, on dit qu' les scrutateurs A caus' des bulletins à l'odour, Ils avo't'it voté de mal au cœur... Ch' n'éto't point du tout hygiénique.

Les bulletins ont fait sensation L'coquetterie s'mê't à l'action. Ch' lot encore sur' belle occasion D'mett' des bijoux à l'étalache. Des jeun's Miss, ça ch'est taxuel, Avot'it trouvé l'air naturel D'avoir leu' qu'en... yes I wery well ! Pour aller au bureau d'votache.

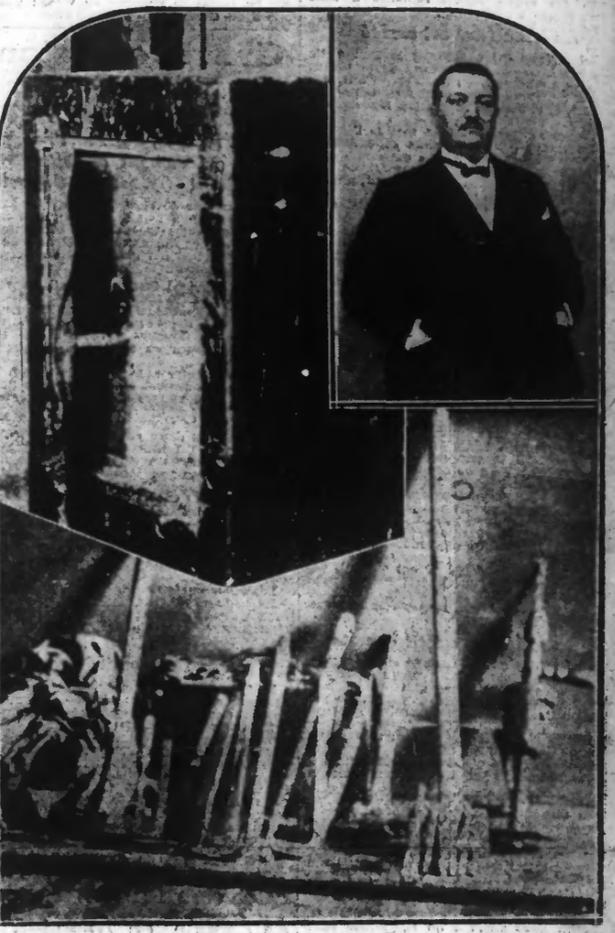
Des jeun's, des vieill's et des manmans Suivies par tros ou quatre infans, Les plus l'nant per is main les grands... All right ! ch'lot un tableu point ordinaire Les gins, l's autos, les quans, les qu'vas Tous aux couleurs des candidats, Etot'it intrigués, et'v'la Comment qu' ça s' passe in Inglettre.

Malgré leur émancipation Nos suffragettes ont du guignon D'vir au scrutin les fil's d' Albion... Tandis qu'on leu' re' a in France ; Com'm' ça n' dot point leu' faire plaisir Aux citoyennes de par l'ohi, L'comprinds fort bien qu'ell' ont aussi L' l'jalousie de l' marronnage.

Miguelo LABRE

## A la poursuite des voleurs :: d'un coffre-fort à Lille ::

L'arrestation des bandits semble imminente



EN HAUT : à gauche : Le coffre-fort à moitié ouvert qui a été ramené dans les locaux du poste central de police à Lille ; à droite : M. Colasard, chef du service de la Sûreté qui dirigeait la dangereuse expédition contre les bandits armés. — EN BAS : Le matériel d'effraction abandonné par les cambrioleurs.

Dans nos dernières éditions d'hier, nous avons relaté comment la police lilloise, après de minutieuses recherches qui se prolongèrent jusqu'à la tombée de la nuit, avait découvert le coffre-fort contenant 45.537 francs qui avait été enlevé au cours d'un cambriolage effectué à Lille dans la nuit du 30 au 31 mai dans les établissements Elders and Fyffes, entrepôt de bananes des Antilles, 50, boulevard du Maréchal-Vaillant.

On sait que les cambrioleurs se servaient pour transporter leur butin d'une auto de la maison, qu'ils abandonnèrent ensuite à proximité de la porte de Douai.

D'après les premières constatations opérées par MM. Colasard, chef de la Sûreté, et Christol, commissaire de police, on put identifier l'un des malfaiteurs et établir que le coffre-fort avait été transporté dans une périoche de huit à neuf kilomètres, dans la direction des routes de Douai et d'Arras. C'est de ce côté que se dirigèrent les recherches.

Après de laborieuses investigations, les agents de la Sûreté de Lille se trouvant, dans la soirée de samedi, sur la route de Wattignies à Secin, lorsque, avant d'arriver aux premières habitations de l'agglomération lilloise, les policiers aperçurent deux meules isolées à une vingtaine de mètres de la route.

En examinant de près lesdites meules, les policiers s'aperçurent que dans l'une d'elles on avait retiré de la paille pour y loger un objet assez volumineux. Les policiers fouillèrent la paille et découvrirent le coffre-fort de la maison Elders and Fyffes.

Nul doute, les cambrioleurs devaient à cette place revenir chercher leur butin. Informé de cette découverte, M. Colasard, chef de la Sûreté, accompagné de six inspecteurs, se rendit aussitôt à l'endroit indiqué. En arrivant sur les lieux, les policiers aperçurent une auto qui stationnait sur la route à proximité des meules. Dans le lointain, des coups sourds de marteau retentissaient.

Après s'être assuré de la personne du chauffeur, les policiers tentèrent de cerner les meules de paille, mais se voyant découverts, les malfaiteurs firent feu dans la direction des arrivants. M. Colasard et ses agents ripostèrent en faisant usage de leurs revolvers, mais les bandits, qui étaient au nombre

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

## N'oubliez pas de lire en 2<sup>e</sup> page notre sensationnel roman :

MARTYRE PAR D'AMOUR Jules Lermina

## Les Régates internationales de Lille



UN PASSAGE DEVANT L'ENCEINTE RÉSERVÉE (LIRE LE COMPTE RENDU EN « JOURNÉE SPORTIVE »)